



Bilan du voyage d'août septembre 2021

Thème : CEAS (Centre écologique Albert Schweitzer)



Voir aussi l'article sur notre site BurkinaDoc de Mil'Ecole:

[Le Centre Ecologique Albert Schweitzer au Burkina Faso – CEAS-BF](#)

Rendez-vous avait été pris avec les équipes du centre pour faire le point sur leurs activités.

Formations dans les Ateliers Techniques



Theodore HIEN (chargé de production aux ateliers du CEAS) et **Rodrigue TOUGMA** (responsable des relations publiques et de la communication).

Les ateliers du CEAS accueillent régulièrement des stagiaires issus de l'Université (niveau DUT ou techniciens bac+2) pour des stages en moyenne de 2 à 3 mois dans les domaines suivants : énergie renouvelable photovoltaïque, génie mécanique et électrique, usinage et soudure...Un accord est même passé à propos de l'énergie solaire avec une Université de Côte d'Ivoire pour l'accueil d'une dizaine d'étudiants.

Le CEAS assure aussi parfois, sur demande, **des ateliers de formation et de perfectionnement** : 5 à 15 personnes par session...les thématiques peuvent être négociées et la demande est forte. Il existe un catalogue détaillé de ces formations dont fonctionnement a été fortement perturbé par la Covid19.

Les ateliers du CEAS on aussi la capacité de former des apprentis (niveau CEP ou Brevet, vers CAP et CQP) : actuellement 2 apprentis sont en formation pour 2 ans avec perspective de présenter un CQP dans le domaine de la soudure et de la construction métallique. Ces formations s'insèrent dans le programme national du PAFPA. (Programme d'Appui à la Formation Professionnelle et à l'Apprentissage).

L'activité du CEAS dans le domaine de l'agroécologie

Abdul Kader YARO (responsable du département environnement, sécurité alimentaire et nutritionnelle, DESAN) (+226) 76 73 76 72 // 72 52 28 31 // 69 78 50 40

Mail : yarokader@gmail.com // yarokader@yahoo.fr

et **Oswald Haniel KOALGA** (son assistant technique) (+226) 76 40 41 90 // 58 84 82 48

Mail : koalgahaniel@gmail.com

Parallèlement aux ateliers techniques et à son activité dans le domaine de l'assainissement, le CEAS développe de nombreuses actions dans **les domaines de l'agroécologie et de l'agro transformation depuis 1993**. Ils ont été pilotes au départ d'un travail sur la balanite (dattier du Sahel) et la production **d'huile de la balanite**, dans un programme soutenu par la FAO. Le tout premier responsable de ces programmes agroécologiques, le Dr Elisée OUEDRAOGA, a d'ailleurs intégré depuis 2011 l'équipe des programmes agricoles de la Banque Mondiale. Avec la balanite, un gros travail pionnier avait été fait en particulier sur **l'huile de neem**. Ils ont aussi beaucoup travaillé sur la production de mangues (**pour la mangue séchée**) depuis 2001 dans la région de Bobo (projet ACTE) : fabrication de séchoirs, de pièges contre la mouche blanche...

Le CEAS dispose **d'une petite boutique, ESNA-bio** (Espace naturel et biologique) située au siège du Centre. Les partenaires associés y déposent leur production. Le CEAS est **un des membres fondateurs du CNA-Bio**.



La démarche du centre est avant tout **une démarche de recherche action**, souvent en relation avec des universitaires : les thématiques sont ciblées sur la fertilisation des sols, les semences et la lutte contre les ravageurs.

Le Centre dispose à Koubri d'un espace de 5ha, dont 1ha en production et 4ha en recherche-action.



En termes de **fertilisation des sols**, le Centre travaille à la diffusion des techniques de valorisation des sols sahéliens (cordons pierreux, zaï, demi-lunes et cultures associées dont les légumineuses). En ce qui concerne **l'amendement des sols**, ils privilégient **le bokashi** (en travaillant avec de la levure dolotière) qu'ils jugent plus adapté aux cultures vivrières et plus accessibles pour les paysans que les EM.

Lutte contre les ravageurs, centrée sur le neem

En termes de **lutte contre les ravageurs**, leur travail s'est **centré sur le neem** qui agit sur plusieurs ravageurs avec une triple action (inhibe l'appétit, perturbe la reproduction et action répulsive) que n'ont pas les autres produits naturels à base de tabac, d'ail et de piment.

Le Centre a aussi travaillé à **élaborer des petites machines adaptées pour extraire l'huile de neem**.

Il faut 13 kg de graines de neem pour produire 1 l d'huile (qui peut se vendre 6 000 FCFA le litre). Mélangé à 16l d'eau dans des pulvérisateurs, l'huile de neem peut ainsi permettre de traiter près de 400 m² (NB, il est recommandé d'y ajouter en saison pluvieuse du savon liquide qui agit comme fixateur du traitement).

Avec l'appui d'Helvetas, dans la région de Léo et Sapuy, ces traitements à l'huile de neem mélangée à du savon liquide, ont été testés avec succès **contre les ravageurs du coton** auprès de producteurs de coton bio. Autre avantage du neem, après la pression pour obtenir de l'huile, on conserve des tourteaux (résidus de la pression) qui peuvent ensuite être intégrés à la fabrication de compost. L'huile peut aussi être utilisée en cosmétique (savons) ou pour traiter des maladies de la peau. Le Centre dispense des formations sur l'extraction de l'huile et l'utilisation des tourteaux.

Dans le domaine des semences, le Centre est également actif : c'est le point noir du développement du bio en Afrique de l'Ouest (le manque de semences bio), ce qui amène souvent le CNA-Bio à devoir mettre de la souplesse dans les procédures de certification SPG-bio. Le CEAS mène des recherches sur le semences d'oignon de saison pluvieuses et de tomates.

Autres domaines d'intervention du CEAS

La diffusion du goutte à goutte qui se heurte cependant à de délicates questions, en particulier le fait que les eaux sont souvent très basiques, avec de fortes concentrations de calcaire, ce qui pose de gros problèmes de maintenance pour le goutte à goutte.

La pisciculture

Un gros travail est aussi fait dans le domaine de **la pisciculture et de son association à l'agriculture** (mémoire de maîtrise en cours). **A Koubri le CEAS dispose de 16 bassins** et mène des études sur la nourriture des alvins (son de maïs ou riz, soja, farines de poissons, feuilles de salades, écorce de baobab. On y observe aussi la reproduction des poissons, semble-t-il plus facile pour les carpes que pour les silures (les deux espèces vedettes de la pisciculture ouest-africaine) et on y constate que les eaux des bassins, régulièrement changées, sont un engrais naturel très efficace pour l'arrosage des cultures maraîchères en particulier.

Formation de formateurs endogènes

En termes de formations, l'accent est aussi mis sur les formateurs endogènes susceptibles de diffuser autour d'eux les techniques de l'agriculture biologique : dans le cadre du projet PAP-FA (Projet d'appui à la promotion des filières agricoles), 375 formateurs endogènes ont été formés en 2020 en 15 sessions de 25 stagiaires.

Projet pilote auprès des écoles

Enfin, avec l'appui de l'ONG allemande Kindermissionwerk, le CEAS a conduit **un projet pilote dénommé « Ecole pour le terre »** consistant à **introduire des modules d'éveil à l'agroécologie dans les programmes des écoles primaires, à former des enseignants et aussi les APE et AME** (Associations des Parents d'Elèves et des Mères Educatrices). Le programme s'est déployé dans quatre écoles primaires pilotes, avec l'accord du Ministère (MENA-PLN) de la région Centre-Sud (Manga et Toécé). Les modules ont été validés par les autorités éducatives, puis testés via un audit de suivi-évaluation. Depuis 2019, l'expérience a été élargie à d'autres écoles situées à Po et Kombissiri. Le CEAS se charge d'un plaidoyer national sur cette thématique éducative.